



Évolution et structures des préjugés : Le regard des chercheurs - Chapitre II.III. L'articulation des préjugés

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale

► To cite this version:

Nonna Mayer, Guy Michelat, Vincent Tiberj, Tommaso Vitale. Évolution et structures des préjugés : Le regard des chercheurs - Chapitre II.III. L'articulation des préjugés. La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2019, La Documentation française, pp.55-75, 2020, 9782111571181. hal-02978124

HAL Id: hal-02978124

<https://sciencespo.hal.science/hal-02978124>

Submitted on 11 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAYER, Nonna, Guy MICHELAT, Vincent TIBERJ, and Tommaso VITALE

III. L'ARTICULATION DES PRÉJUGÉS

L'indice longitudinal de tolérance mesure le niveau moyen d'acceptation des minorités et son évolution dans le temps. Il s'agit maintenant d'explorer la structure de ces attitudes, les relations entre elles, les facteurs qui les expliquent, les argumentaires qui les sous-tendent. Pour pouvoir comparer avec les enquêtes précédentes, la présentation des résultats est centrée sur l'échantillon interrogé en face-à-face²⁰.

A. La cohérence des préjugés envers l'Autre

L'ethnocentrisme est la tendance à voir le monde au prisme des valeurs et des normes de sa société ou de son groupe, perçues comme supérieures à celles des autres groupes²¹. Elle est au cœur des préjugés racistes. Dans cette perspective le rejet des minorités - musulmane, juive, noirs, asiatique, rom - relève d'une même attitude qui consiste à valoriser son groupe d'appartenance (*ingroup*)

20. Pour disposer de plus gros effectifs, et comme les différences entre les réponses avec ou sans tablette sont faibles (voir « Questions de méthode », voir *supra*) les analyses statistiques présentées ici portent sur l'ensemble de l'échantillon interrogé en face-à-face (N = 1323). Elles sont effectuées sur les données non pondérées.

21. Le terme a été popularisé par le sociologue américain Sumner, William Graham dans son livre *Folkways: A Study of Mores, Manners, Customs and Morals*, New York, Ginn, 1906. Il est repris par Adorno, Theodor W. et al., dans leur *Études sur la personnalité autoritaire* (trad. Hélène Frappat), Paris, Allia, 2007 [1950].

et dévaloriser les autres (*outgroups*), traduisant « ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères »²². La technique des échelles d'attitudes, en explorant systématiquement la structure des réponses au sondage, permet de le vérifier (encadré 1).

Une échelle d'ethnocentrisme

Encadré 1. Les échelles d'attitudes hiérarchiques²³

L'attitude est une variable latente, que l'on infère à partir des réponses données aux questions du sondage. Elle rend compte de la cohérence des opinions exprimées à propos d'un stimulus - par exemple le fait de systématiquement donner des réponses négatives aux questions sur les étrangers, les immigrés, les minorités dénotera une attitude ethnocentriste.

La technique des échelles d'attitude permet de vérifier s'il existe bien une telle attitude. Elle permet de classer les individus sur un continuum, des moins aux plus porteurs de l'attitude concernée à partir d'un ensemble de questions dont on fait l'hypothèse qu'elles relèvent bien toutes de l'attitude à mesurer (hypothèse d'unidimensionnalité), et de leur attribuer un score selon l'intensité de leur attitude.

Il existe de multiples techniques pour construire une échelle. On retient ici une variante de l'analyse hiérarchique²⁴, celle de Loevinger, la plus exigeante. Au lieu de postuler une métrique identique pour toutes les réponses (par exemple en donnant par convention à la réponse « tout à fait d'accord » la note 4, « plutôt d'accord » la note 3, « plutôt pas d'accord » la note 2 et « pas du tout d'accord » la note 1, quelle que soit la question), elle recherche la réponse qui dénote la plus forte intensité de l'attitude concernée, en cherchant à chaque fois la meilleure dichotomie possible en fonction de la cohérence avec les autres items de l'échelle.

Cette technique implique que les réponses aux questions soient réduites à deux éventualités, l'une positive, l'autre négative par rapport à l'attitude considérée, qui changent d'une question à l'autre. Le couple question/réponses dichotomisées est un item. Ainsi dans l'échelle d'*ethnocentrisme* (tableau 3.1) le premier item oppose la réponse ethnocentriste « pas du tout d'accord » avec l'idée que « les Français musulmans sont des Français comme les autres » à toutes les autres réponses, y compris les refus de répondre, tandis que l'item 5 oppose à toutes les autres les réponses « plutôt pas d'accord » ou « pas d'accord du tout » pour accorder le droit de vote aux étrangers non Européens.

Le second postulat est qu'il existe une hiérarchie des items, de celui qui dénote l'expression la plus intense de l'attitude à la moins intense. Dans une échelle parfaite, toute personne qui a répondu positivement à un item répond positivement aux items qui le suivent; et deux personnes ayant le même score auront répondu positivement aux mêmes questions. Dans la réalité, la structure de réponses ne correspond qu'imparfaitement à cette structure, le degré de concordance avec l'échelle parfaite est mesuré par le coefficient de Loevinger qui calcule la matrice des coefficients de hiérarchisation des items pris 2 à 2 pour l'ensemble des questions testées. Il varie de 1 si l'échelle est parfaite à 0 s'il n'y a aucune concordance entre les deux structures.

Une telle échelle constitue un instrument de mesure synthétique de l'attitude étudiée. Chaque personne se voit attribuer une note d'échelle selon le nombre de réponses positives qu'elle aura données.

22. Levi-Strauss, Claude, *Race et histoire*, Paris, Unesco, 1952, p. 19-20.

23. Pour une présentation détaillée de ces deux techniques et de leurs avantages respectifs voir Guy Michelat, « Les échelles d'attitudes et de comportements », in Cevipof, *L'électeur français en questions*, Paris, Presses de Sciences Po, 1990, p. 229-236 et Guy Michelat, Éric Kerrouche, « Les échelles d'attitude », *Revue Internationale de Politique Comparée*, 6(2), été 1999, p. 463-512.

24. Dite encore de Guttman, du nom de Louis Guttman son inventeur.

À partir des questions du Baromètre de la CNCDH, il est effectivement possible de construire une échelle d'une dizaine de questions relatives à l'image des minorités (tableau 3.1). L'item qui dénote le degré le plus élevé d'ethnocentrisme est le refus absolu, au demeurant peu fréquent (5,5 % de réponses « pas d'accord du tout » opposées à toutes les autres), d'accorder aux musulmans la qualité de « Français comme les autres ». Cette minorité de répondants a tendance à donner une réponse ethnocentrée à toutes les autres questions.

Tableau 3.1. **Échelle d'ethnocentrisme en %**

	2009	2011	2012	2013	2014	2015	2016/1	2016/2	2017	2018	2019
<i>Les Français musulmans sont des Français comme les autres</i> : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord SR/ pas d'accord du tout	7	9	10	13	11	16	8	7	5	7	5,5
<i>Les Français juifs sont des Français comme les autres</i> : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/ plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	7	10	12	14	14	10	9	9	6	8	7
<i>Les travailleurs immigrés doivent être considérés ici comme chez eux puisqu'ils contribuent à l'économie française</i> : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/ plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	14	19	24	31	29	21	18	17	19	13	19
<i>Il faut permettre aux musulmans de France d'exercer leur religion dans de bonnes conditions</i> : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/ plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	13	24	24	30	29	21	17	17	15	17	19
<i>La présence d'immigrés est une source d'enrichissement culturel</i> : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/ plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	21	29	34	39	35	32	27	28	25	27	26
<i>Il faudrait donner le droit de vote aux élections municipales pour les étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps</i> : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, SR/ plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout	33	49	57	63	56	53	48	45	42	41	45

	2009	2011	2012	2013	2014	2015	2016/1	2016/2	2017	2018	2019
<i>Il y a trop d'immigrés aujourd'hui en France : tout à fait d'accord, plutôt d'accord/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout, SR</i>	46	58	68	75	73	65	56	52	53	50	51
<i>Les enfants d'immigrés nés en France ne sont pas vraiment français : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord/pas d'accord du tout, SR</i>	47	58	62	67	66	55	50	46	45	48	49
<i>L'immigration est la principale cause de l'insécurité : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord/pas d'accord du tout, SR</i>	68	76	74	84	81	73	70	67	65	63	62
<i>De nombreux immigrés viennent en France uniquement pour profiter de la protection sociale : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord/pas d'accord du tout, SR</i>	80	84	89	92	89	85	81	79	79	77	77

Source : Baromètres CNCDH. En gras les réponses qui dénotent l'ethnocentrisme.

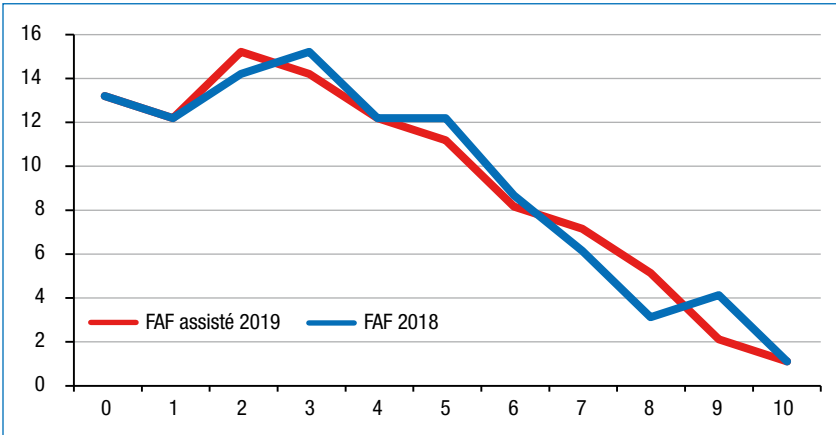
Ces enquêtes ont généralement lieu en octobre-novembre. Une enquête supplémentaire a été effectuée en mars 2015 après les attentats de janvier. Puis à la suite des attentats de novembre 2015, l'enquête CNCDH initialement prévue pour fin novembre a été reportée au 4 au 11 janvier 2016. Celle de 2016 a eu lieu comme prévu à l'automne (17-24 octobre). Dans les tableaux ces deux sondages sont référencés comme 2016 (1) et 2016 (2).

Inversement, l'item le moins discriminant est le stéréotype selon lequel les immigrés viendraient en France uniquement pour profiter des avantages sociaux, que 77 % des personnes interrogées ne rejettent pas totalement (toutes celles qui choisissent une autre réponse que « pas d'accord du tout »), sans pour autant partager nécessairement les préjugés précédents.

La même échelle, avec les mêmes items, existe depuis 2009, permettant de suivre l'évolution de l'ethnocentrisme dans le temps. La structure des réponses manifeste une étonnante stabilité. En dix ans les opinions ont évolué, le questionnaire de l'enquête s'est étoffé. Pourtant ce sont les mêmes questions qui font échelle, avec les mêmes coupures pour chaque item, et le coefficient statistique mesurant la validité de l'échelle est inchangé, témoignant de la validité de l'instrument et de la permanence de cette attitude. Les résultats vont dans le même sens que ceux de l'indice longitudinal de tolérance présenté dans la partie précédente, montrant une relative stabilité des préjugés. La distribution des scores sur l'échelle d'ethnocentrisme montre que son mode, c'est-à-dire la note la plus fréquente, est passé de 6 en 2013 à 4 en janvier 2016 et 3 depuis 2017. Le sommet de la courbe s'est déplacé vers la gauche du graphique, du côté des scores les plus bas, la société a évolué vers plus de tolérance. Et si on

se limite à l'échantillon interrogé en face-à-face « pur », pour rester au plus près des enquêtes précédentes, en excluant les personnes qui ont répondu sur tablette à la dernière partie du questionnaire, le mode est passé de 3 à 2, la montée de la tolérance est encore plus marquée (figure 3.1).

Figure 3.1. Distribution des scores sur l'échelle d'ethnocentrisme en face à face



Source : Baromètres CNCDH 2018 et 2019 (face-à-face avec enquêteur).

Les facettes d'un même rejet de « l'Autre »

Outre les questions qui composent l'échelle d'ethnocentrisme, l'enquête en comporte une soixantaine, relatives à toutes les formes de racisme et d'intolérance, il y en a une sur le racisme *stricto sensu*, ou croyance en l'existence d'une hiérarchie des races humaines : « Vous, personnellement, de laquelle des opinions suivantes vous sentez-vous le plus proche » : « Les races humaines n'existent pas », « Toutes les races humaines se valent », « Il y a des races supérieures à d'autres ». Une autre, régulièrement posée, demande dans quelle mesure la personne se considère « raciste » : « En ce qui vous concerne personnellement, diriez-vous de vous-même que vous êtes plutôt raciste, vous êtes un peu raciste, vous n'êtes pas très raciste, vous n'êtes pas raciste du tout ? ». Elle a été souvent critiquée, au motif que les « racistes » se garderaient bien de dire qu'ils ou elles le sont. Pourtant, la proportion des sondés qui s'assument comme tels, se disant « plutôt » ou « un peu » racistes, est non négligeable, même si elle baisse régulièrement depuis 2013 (17,5 % cette année contre 35 % en 2013). D'autres questions permettent de faire apparaître des sous-dimensions spécifiques dans cet univers de préjugés. Une échelle d'antisémitisme (tableau 3.2) reprend des stéréotypes anciens associant les juifs à l'argent, au pouvoir, au communautarisme, les accusant de préférer Israël à la France – l'accusation de « double allégeance » – et leur déniaient la qualité de Français comme les autres.

Tableau 3.2. **Échelle d'antisémitisme en %**

	2013	2014	2015	2016 ⁽¹⁾	2016 ⁽²⁾	2017	2018	2019
<i>Les juifs ont trop de pouvoir en France : tout à fait d'accord/plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout, SR</i>	11,5	14	11	6	9	8	7	7
<i>Les Français juifs sont des Français comme les autres : tout à fait d'accord, plutôt d'accord/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout, SR</i>	14	14	10	9	9	6	8	7
<i>Pour chacune des catégories suivantes-les juifs- dites-moi si elle constitue actuellement pour vous : un groupe à part dans la société/un groupe ouvert aux autres, des personnes ne formant pas particulièrement un groupe, SR</i>	32	28	27	24	23	23	24	24
<i>Pour les juifs français, Israël compte plus que la France : tout à fait d'accord, plutôt d'accord/plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout, SR</i>	52	56	44	42	39	37	37	36
<i>Les juifs ont un rapport particulier à l'argent : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord/pas d'accord du tout, SR</i>	83	81	68	59	54	57	56	56

Source : Baromètres CNCDH. En gras les réponses dénotant l'antisémitisme.

Tableau 3.3. **Échelle d'aversion à l'islam et à ses pratiques en %**

	2013	2016 ⁽¹⁾	2016 ⁽²⁾	2017	2018	2019
<i>La religion catholique est vue comme plus positive que la religion musulmane</i> ²⁵	29	18	13	13	13	19.5
Le respect des pratiques religieuses musulmanes suivantes est vu comme pouvant poser problème pour vivre en société :						
<i>Le jeûne du Ramadan : oui, tout à fait, oui, plutôt, non, pas vraiment/non pas du tout, SR</i>	68	56	52	51	51	53
<i>Les prières : oui, tout à fait, oui, plutôt, non, pas vraiment/non pas du tout, SR</i>	77	64	61	60	58	61
<i>Le sacrifice du mouton lors de l'Aïd El Kébir : oui, tout à fait, oui, plutôt, non, pas vraiment/non pas du tout, SR</i>	75	63	61	60	61	61,5
<i>Le port du voile : oui, tout à fait, oui, plutôt, non, pas vraiment/non pas du tout, SR</i>	93	84	78	77	77	73

Source : Baromètres CNCDH. En gras les réponses dénotant une aversion à l'islam.

Une échelle d'aversion à l'islam (tableau 3.3) combine l'image de la religion musulmane comparée à la catholique, et le rejet dont font l'objet certaines des pratiques associées à l'islam (voile, prière, sacrifice du mouton, jeûne du Ramadan), perçues comme « posant problème pour vivre en société ». L'échelle « d'anti-communautarisme » mesure le sentiment que certaines minorités forment « un groupe à part » dans la société plutôt qu'un groupe « ouvert aux autres » ou « ne formant pas particulièrement un groupe ». On dispose ainsi de quatre indicateurs d'intolérance distincts explorant les diverses facettes du rejet de l'autre. Pour éviter qu'ils se recoupent, on a supprimé de l'échelle d'ethnocentrisme les items relatifs aux musulmans et aux juifs. Elle devient ainsi une échelle de rejet des immigrés. À ces quatre échelles on a rajouté l'auto définition de soi comme raciste, et un indicateur de racisme biologique (la croyance en une hiérarchie des races humaines). Ces six indicateurs apparaissent suffisamment corrélés pour former une échelle globale de préjugés envers l'Autre (tableau 3.4) ²⁶.

25. L'item résulte du croisement de l'image des deux religions. Sont regroupés les sondés qui évaluent la religion musulmane moins bien que la religion catholique, soit ceux qui jugent la religion catholique « très positive » et la religion musulmane « assez positive », « assez » ou « très négative » ; la religion catholique « assez positive » et la religion musulmane « assez » ou « très négative », et ceux qui jugent la religion catholique « assez négative » et la musulmane « très négative ».

26. C'est une autre technique de construction d'échelle (analyse de fiabilité), qui tient compte des covariances entre les items mais pas de leur hiérarchie. La fiabilité de l'échelle est mesurée par l'alpha de Cronbach (0,74).

Tableau 3.4. **Matrice de corrélations entre les indicateurs de préjugés**

	Anti-immigrés	Se dit raciste	Anti-communautés	Anti-juifs	Anti-islam	Existence des races	Corr. item
Anti-immigrés	100	0,52	0,47	0,32	0,53	0,32	<i>0,65</i>
Se dit raciste		100	0,38	0,26	0,35	0,22	<i>0,52</i>
Anti-communautés			100	0,56	0,36	0,23	<i>0,59</i>
Anti-juifs				100	0,24	0,18	<i>0,45</i>
Anti-islam					100	0,18	<i>0,51</i>
Existence des races						100	<i>0,32</i>

Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019. Corrélations mesurées par le R de Pearson, toutes statistiquement significatives au seuil de 0,01**. Questions et échelles orientées dans le sens de l'intolérance, la dernière colonne en italique indique la corrélation de l'item à l'échelle globale.

Un bloc cohérent d'attitudes se dessine, renvoyant au racisme ordinaire, dirigé contre les immigrés, les étrangers, l'Autre (tableau 3.4). C'est le sentiment anti-immigrés qui structure ces préjugés, avec le coefficient de corrélation à l'échelle le plus élevé (0,65). Les préjugés envers les juifs et les musulmans (développés dans le IV de cette partie) s'inscrivent aussi dans cette mesure globale de racisme, leur rejet va de pair avec celui des immigrés en général. Les corrélations sont un peu moins fortes toutefois que pour les trois indicateurs précédents, traduisant l'autonomie relative de ces préjugés, liée à leur histoire, et à leur forte imbrication avec le contexte international (conflit israélo- palestinien, guerre en Syrie, terrorisme). L'item de loin le moins intégré à l'indicateur global est celui du racisme biologique (0,32). Ce dernier n'a pas totalement disparu, il concerne encore quelques 6 % de la population (contre 14 % en 2013). Mais, aujourd'hui, le racisme se formule plus volontiers sous sa forme différentialiste, moins stigmatisante en apparence, postulant et souvent exagérant les différences culturelles des minorités.

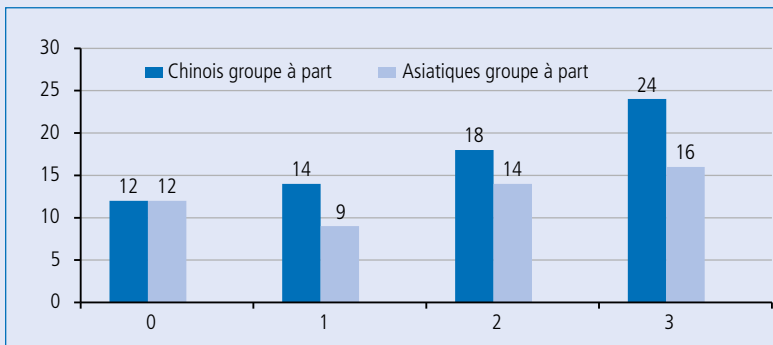
On a là autant d'indices concordants d'une cohérence des préjugés, quel que soit le groupe cible, qu'il s'agisse des Juifs, des musulmans, des noirs, des Roms (voir *infra* les parties IV-VI du même chapitre) ou des Asiatiques (encadré 2). Au point que certains chercheurs préfèrent parler, plutôt que de « racisme », de *Group Focused Enmity*²⁷ pour désigner une hostilité globale envers les groupes autres que ceux auxquels la personne s'identifie, notant que les groupes rejetés peuvent inclure aussi les minorités sexuelles, les sans-abris, les personnes en situation de handicap ou en surpoids, dès lors qu'elles apparaissent hors normes. Et ce sont les mêmes facteurs attitudinaux et socioculturels qui prédisposent à ces préjugés.

27. Zick, Andreas, Wolf, Carina, Küpper, Beate *et al.*, « The Syndrome of Group-Focused Enmity: The Interrelation of Prejudices Tested with Multiple Cross-Sectional and Panel Data », *Journal of social issues*, n° 64, juin 2008, p. 363–383.

Encadré 2. Le racisme anti-Chinois et anti-Asiatiques

Il y a trois ans la minorité chinoise a été victime d'une série d'agressions particulièrement violentes, notamment à Aubervilliers où plus d'une centaine de plaintes ont été déposées. La mort en août 2017 d'un couturier, Haolin Zhang, décédé des suites de ses blessures, a suscité une grande mobilisation contre le racisme envers les Chinois et plus largement les populations des pays de l'Est et du Sud Est asiatique, et la parole se libère à propos d'un racisme jusqu'ici ignoré²⁸. Au départ le Baromètre de la CNCDH ne posait qu'une question sur cette minorité, portant sur la perception des « Asiatiques » « comme formant ou non « un groupe à part » dans la société. Depuis de nouvelles questions ont été ajoutées, relatives au stéréotype selon lequel les Asiatiques seraient « très travailleurs », au degré de tolérance pour une insulte comme « sale chinetoque », et aux variations du sentiment que cette minorité forme un groupe à part selon que le terme proposé est « Chinois » ou « Asiatique ». Ces préjugés sont étroitement associés au niveau d'ethnocentrisme (figure 3.2).

Figure 3.2. Préjugés anti-Chinois par niveau d'ethnocentrisme



On note que l'image d'un groupe à part, en 2019 comme les années précédentes, est plus fréquemment associée aux Chinois qu'aux Asiatiques (34 % vs 24 %) et l'écart est un peu plus marqué qu'en 2018 (36 % vs 28 %). Un résultat qu'on peut lier à la perception de la Chine comme une puissance économique montante et un peu menaçante²⁹. D'autres questions sur les insultes racistes, non reprises cette année faute de place, montraient également que les insultes à leur égard (« sale chinetoque ») étaient un peu moins souvent jugées « sévèrement condamnables » par la justice que celles visant les autres minorités, à l'exception des Roms. De même le stéréotype selon lequel les Chinois seraient « très travailleurs » était approuvé par 77 % des personnes interrogées en 2017, en hausse de 3 points par rapport à l'enquête d'octobre 2016 et de 6 par rapport à celle de janvier 2016, un niveau nettement plus élevé que pour les Maghrébins ou les Noirs, que 46 % seulement des sondés estimaient « très travailleurs ». Or l'adhésion à ce stéréotype, *a priori* positif, est d'autant plus forte que la personne a des scores élevés sur l'échelle d'ethnocentrisme. Il est ambivalent, il peut tout autant qu'un stéréotype négatif se retourner contre le groupe auquel il s'applique, cacher ressentiment et jalousie, un peu comme le stéréotype associant les juifs à l'argent. Et il essentialise le groupe.

28. Voir notamment la compilation réalisée par Jullion, Marie-Christine, « La Chine et les Chinois : préjugés et stéréotypes. Des mots pour le dire en français » (http://www.ledonline.it/LCM/allegati/826-7-Asia_12.pdf). Il commence à y avoir des travaux sur le vécu de cette minorité, voir notamment Wang, Simeng, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*, Paris, Éditions rue d'Ulm 2017 et le projet « Émergences » qu'elle coordonne avec Hélène Le Bail sur l'identité des Chinois en Île-de-France (<https://chinoisenidf.hypotheses.org/3765>).

29. Voir le sondage effectué par Kantar Public pour l'Institut Montaigne (11-13 septembre 2018). 69 % des personnes interrogées voient dans la Chine un pays éloigné des valeurs et de la culture française, 40 % (contre 30 %) y voient plutôt une « menace » qu'une « opportunité » sur le plan technologique et 43 % (vs 27 %) sur le plan économique (<https://app.box.com/s/dcvzm3pqjg0j4wpxa7t1xrglnhtw4c7>).

B. Des facteurs explicatifs communs

Autoritarisme et rejet de l’Autre

Adorno et ses collègues ont montré que l’ethnocentrisme s’inscrit dans une vision autoritaire-hiérarchique de la société³⁰. Pour le mesurer, on dispose d’un indicateur combinant les réponses à trois questions portant sur le rétablissement de la peine de mort, le laxisme de la justice et l’acceptation de l’homosexualité (tableau 3.5), mesurant des attitudes favorables à la répression de toute déviance, qu’elle soit sociale ou morale.

Tableau 3.5. Indice d’autoritarisme

	2013	2014	2015	2016 ⁽¹⁾	2016 ⁽²⁾	2017	2018	2019
<i>L’homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité : tout à fait d’accord, plutôt d’accord/pas vraiment d’accord, pas du tout d’accord, SR</i>	20	18	14	15	15	13	13	13
<i>Il faudrait rétablir la peine de mort : tout à fait d’accord, plutôt d’accord, pas vraiment d’accord/pas du tout d’accord, SR</i>	65	64	56	55	51	55	53	52
<i>Les tribunaux français ne sont pas assez sévères : tout à fait d’accord, plutôt d’accord, pas vraiment d’accord/pas du tout d’accord, SR</i>	92	94	88	88	86	87	86	87

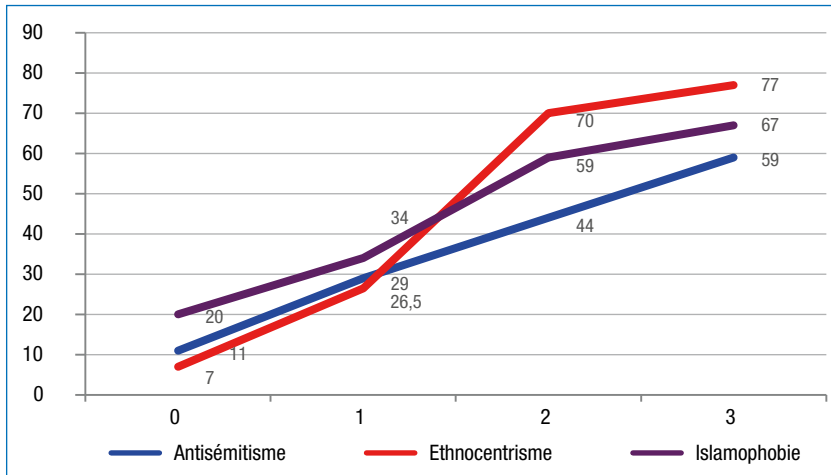
Source : Baromètres CNCDH. Figurent en gras les réponses dénotant de l’autoritarisme.

Plus la personne interrogée aura des scores élevés sur cet indice d’autoritarisme, plus forte est la probabilité que ses scores seront élevés sur l’échelle d’ethnocentrisme. La proportion de scores élevés sur cet indicateur passe de 7 % chez les répondants peu autoritaires à 77 % chez les plus autoritaires. Il en va de même pour les scores sur les échelles d’aversion à l’islam et d’antisémitisme (figure 3.3.). De même, la personne sera plus encline à s’avouer raciste, à croire en l’existence de races humaines, moins sensible aux discriminations subies par les Maghrébins et les Noirs ou les personnes handicapées. Elle sera aussi plus portée à avoir à une vision traditionnelle de la femme, cantonnée au foyer et à l’éducation des enfants. Le rejet tranché (« pas du tout d’accord») d’une vision traditionnelle des femmes qui seraient « faites avant tout pour avoir des enfants et les élever» passe de 79 % chez les répondants les moins autoritaires qui ont la note zéro sur l’échelle d’autoritarisme à 37 % chez les plus autoritaires et le sentiment qu’une femme devrait pouvoir s’habiller comme il lui plaît de 78 % à 54 %. Parallèlement le

30. Voir Stenner, Karen, *The Authoritarian Dynamic*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005 et Art David, « Review: What Do We Know About Authoritarianism After Ten Years? », *Comparative Politics*, n° 4, p. 351-373.

sentiment que refuser l'embauche d'une personne maghrébine qualifiée pour un poste est « très grave » baisse de 41 points et, dans le cas d'une personne noire, de 36 points. Les préjugés racistes s'accompagnent d'une volonté d'imposer à l'autre – autre par son origine, sa religion, sa culture mais aussi ses pratiques sexuelles ou son apparence –, par la force s'il le faut, les normes perçues ou voulues comme dominantes dans la société.

Figure 3.3. **Préjugés par niveau croissant d'autoritarisme**



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019. Scores 4-10 sur l'échelle d'ethnocentrisme, 2-5 sur l'échelle d'antisémitisme et 4-5 sur celle d'aversion à l'islam ou islamophobie.

C. Les facteurs socioculturels et politiques

Certaines personnes sont plus enclines que d'autres à adhérer à des préjugés racistes et à une vision autoritaire de la société. Les grandes variables explicatives du rejet des minorités, qu'il s'agisse des immigrés, des juifs ou des musulmans, sont identiques d'une vague du Baromètre CNCDH sur l'autre et d'un pays européen à l'autre³¹. L'intolérance augmente avec l'âge, elle diminue avec le niveau d'études et le niveau d'ouverture au monde, mesuré par un indicateur de « cosmopolitisme », combinant usage régulier de l'Internet et fréquence des voyages et des séjours à l'étranger (voir *supra*, « Questions de méthode »). Et les effets de ces variables se cumulent. Les nouvelles générations nées après-guerre, plus instruites, marquées

31. Zick, Andreas, Küpper, Beate, Hovermann, Andreas, *Intolerance, Prejudice and Discrimination: A European Report* (France, Germany, Great Britain, Hungary, Italy, The Netherlands, Poland and Portugal) (<http://library.fes.de/pdf-files/do/07908-20110311.pdf>). Voir aussi le numéro spécial sur les facteurs des attitudes envers les immigrés en Europe, introduit par Davidov, Eidad et Semyonov, Moshe, « Attitudes towards immigrants in European Societies », *International Journal of Comparative Sociology*, 58, 2017, p. 359-366 ainsi que Heath, Anthony, Richards, Lindsay, Ford, Robert, « How do Europeans differ in their attitudes to immigration », communication à la Conférence internationale de l'ESS, Lausanne, 2016 (https://www.europeansocialsurvey.org/docs/about/conference/HEATH_FORD_how-do-Europeans-differ.pdf).

par les valeurs permissives de Mai 68 et par la mondialisation, ont sur les trois échelles des notes plus basses que leurs aînés (tableau 3.6)³².

Tableau 3.6. **Facteurs explicatifs des préjugés en %**

% Scores élevés sur échelle	Ethnocentrisme (Scores 4-10)	Islamophobie (Scores 4-5)	Antisémitisme (Scores 2-5)
Sexe			
Homme	50	46	37,5
Femme	47	47	35
Âge			
18-24 ans	43	38	27
25-34 ans	46	42	31
35-49 ans	40	49	32
50-64 ans	46,5	46	37
65 +	57	50	44
Diplôme			
Sans le bac	60	51	43
Bac	50	48,5	38
Bac +2	39	40	31
Bac ≥3	26	37	21
Score de cosmopolitisme			
0	71	56	52
1	65	53	41
2	43	44	32
3	31	39,5	36
Taille de l'agglomération			
Commune rurale	63	54	37
Moins de 20 000 habitants	51	55	36
20 000-100 000	52	48	35
+100 000	43	40	35
Agglomération parisienne	36	38	38
Échelle gauche/droite			
Gauche (1,2)	21	30	30
Centre gauche (3)	32	38	31
Centre (4)	52	49	35
Centre droit (5)	65	52	46
Droite (6,7)	85	69	50
Situation économique ressentie			
« Je vis moins bien qu'il y a quelques années »			
Tout à fait d'accord	61	49,5	46
Plutôt d'accord	52	52	33
Plutôt pas	40	46	31
Pas du tout	28	34	29

32. Sur l'impact du renouvellement générationnel sur le niveau de tolérance, voir Tiberj Vincent, *Les citoyens qui viennent*, Paris, PUF, 2017.

% Scores élevés sur échelle	Ethnocentrisme (Scores 4-10)	Islamophobie (Scores 4-5)	Antisémitisme (Scores 2-5)
Revenu mensuel net du foyer			
< 1 400 euros	54	49	43
1 400-2 000	52,5	49,5	39,5
2 000-3 000	53	46	37
+ 3 000	35,5	42	30
Pratique religieuse catholique			
Pratiquant régulier	61	42	42
Occasionnel	61	54	43
Non pratiquant	58	53	38
Sans religion	42	45	29
Autre religion	25	23	47
Ascendance			
Français sans ascendance étrangère	54,5	52	36
Au moins un parent/grand parent étranger	37	35	37
Dont Maghreb/Afrique noire	22	22	40
Ensemble	48	46	36

Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

La dimension politique de l'ethnocentrisme est particulièrement visible. L'intolérance s'élève à mesure qu'on s'approche du pôle droit de l'échiquier politique, où prédomine une vision hiérarchique et autoritaire de la société. Chez les personnes qui se situent dans les deux cases les plus à droite de l'échelle gauche-droite, 85 % ont un score d'ethnocentrisme égal ou supérieur à 4 et à l'extrême droite (case 7) la proportion atteint 90 %. Chez les sympathisants déclarés du RN (ex FN), un parti qui met la préférence nationale au cœur de son programme, la proportion de très ethnocentristes frôle 94, et celle des sondés ayant des scores élevés sur les échelles d'antisémitisme et d'aversion à l'islam respectivement 70 et 52 %.

L'effet de la religion, lui, évolue selon le contexte. Avant 2005, cette variable n'a pas d'impact sur le niveau d'intolérance. Mais l'affaire des caricatures de Mahomet au Danemark suscite une crispation identitaire des catholiques en France, qui se montrent cette année-là moins tolérants que les personnes se déclarant sans religion. Le rejet des minorités se met à augmenter avec le degré d'intégration à la communauté catholique, mesuré par la fréquence de la pratique religieuse. Après les attentats de 2015, la tendance s'inverse. Globalement le niveau d'ethnocentrisme et d'islamophobie reste plus élevé chez les catholiques que chez les non catholiques, les fidèles d'une autre religion et plus encore les personnes sans religion déclarée. Mais parmi les catholiques déclarés, les plus pratiquants sont les plus tolérants, les scores sur les deux échelles diminuant quand on passe des non pratiquants aux pratiquants réguliers (allant au moins une fois par mois à la messe), et atteignant son minimum chez les rares catholiques qui vont encore à la messe tous les dimanches³³. L'influence du pape François était perceptible, qui

33. Sur les 50 % de l'échantillon se disant catholiques, seuls 10 % vont à la messe au moins une fois par mois dont la moitié tous les dimanches, 23 % ne pratiquent qu'occasionnellement pour les grandes fêtes, et 67,5 % ne pratiquent pas.

durant toute l'année 2015 avait martelé un message de paix, d'amour du prochain et de tolérance, et encouragé le dialogue interreligieux, ainsi que l'impact de la forte mobilisation de la conférence épiscopale française pour promouvoir une solidarité active avec les réfugiés. Le phénomène s'était atténué en 2016, après le meurtre du père Hamel en juillet, en l'église Saint-Étienne-du-Rouvray³⁴, puis renforcé à nouveau ces deux dernières années. En 2019, les résultats montrent une réalité plus complexe (tableau 3.6). Les catholiques pratiquants réguliers se distinguent encore des pratiquants occasionnels et des non pratiquants par leur moindre rejet de l'islam (42 % de notes élevées sur l'échelle d'aversion à l'islam contre 53-54 %). Mais les niveaux d'ethnocentrisme des pratiquants réguliers et occasionnels sont similaires, et supérieurs à celui des non pratiquants. Des résultats à mettre en relation avec un glissement à droite des catholiques observé par plusieurs sondages³⁵. Quant au niveau d'antisémitisme qui, à l'inverse, avait atteint un niveau exceptionnellement élevé chez les catholiques pratiquants réguliers l'an dernier, supérieur de 16 points à la moyenne de l'échantillon³⁶, il baisse, tout en restant supérieur de 5-6 points à celui observé chez les catholiques non pratiquants et dans l'ensemble de l'échantillon.

Les fidèles des autres religions, dont les musulmans représentent la moitié, ont sans surprise les scores les plus bas sur les échelles d'ethnocentrisme et d'aversion à l'islam. Mais leur niveau d'antisémitisme, lui, est nettement au-dessus de la moyenne de l'échantillon (+ 11 points, contre 3 points l'an dernier), un résultat conforté par d'autres enquêtes³⁷. L'échantillon reflète la diversité de la population résidant dans l'Hexagone : 35 % des personnes interrogées en face-à-face déclarent au moins un ascendant (parent ou grand parent) étranger, et les interviewés d'ascendance maghrébine ou africaine, parmi lesquels les musulmans sont particulièrement nombreux (40 %), représentent 11 % de l'échantillon. Si ces interviewés issus de l'immigration sont les premières victimes du racisme en raison de leur origine, ils ne sont pas pour autant exempts de préjugés. L'ethnocentrisme dépend d'une multiplicité de facteurs, psychologiques, socio-culturels et politiques, et chacun peut trouver un « autre » à rejeter. Mais le fait d'avoir dans sa famille ne serait-ce qu'un parent ou grand parent étranger est un facteur d'ouverture incontestable. Les Français sans ascendance étrangère ont les scores les plus élevés sur les échelles d'ethnocentrisme et d'aversion à l'islam (tableau 3.6). Les niveaux d'ethnocentrisme et d'islamophobie les plus bas caractérisent à l'inverse les personnes dont au moins un parent ou grand parent vient du Maghreb ou de l'Afrique sub-saharienne. En revanche, le niveau

34. Voir le livre de Raison du Cleuziou, Yann distinguant six tribus parmi les catholiques français, *Qui sont les catholiques aujourd'hui ?*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014, actualisé par une grande enquête de l'Institut Ipsos pour le groupe Bayard parue dans *Le Pèlerin* et *La Croix* (<http://www.pelerin.com/A-la-une/Qui-sont-vraiment-les-catholiques>).

35. Fourquet Jérôme, *À la droite de Dieu. Le réveil identitaire des catholiques*, Paris, Cerf, 2018.

36. Qu'on mettait en relation avec les positions prises par le pape François contre « l'occupation de terres qui lacèrent les peuples », contre le transfert de l'ambassade des États-Unis à Jérusalem et pour une solution à deux États négociée entre Israël et les Arabes palestiniens (discours de Bari en présence des chefs des églises chrétiennes du Proche-Orient, 29 mars 2018).

37. Voir notamment Brouard, Sylvain, Tiberj, Vincent, *Français comme les autres ?* Paris, Presses de Sciences Po, 2005. Dans une perspective comparative, Koopmans, Ruud, « Religious Fundamentalism and Hostility against Out-groups: A Comparison of Muslims and Christians in Western Europe » *Journal of Ethnic and Migration Studies*, n° 41, 2015, p. 33-57.

d'antisémitisme des personnes sans ascendance étrangère est dans la moyenne de l'échantillon (36 % de scores élevés) tandis que celui des sondés d'ascendance maghrébine ou africaine le dépasse de 4 points.

À ces variables classiques s'ajoutent les effets de l'insécurité économique aggravés par la récession de 2008 et plus encore par la manière dont elle est vécue et perçue. Le rejet des autres s'accroît avec le sentiment de dégradation de la situation économique personnelle et familiale, il est plus fort chez les personnes qui, chaque mois, se demandent comment faire pour tout payer, qui craignent pour leur emploi ou celui de leurs proches, et chez celles qui ont le sentiment d'un déclassement. La proportion de scores élevés sur l'échelle d'antisémitisme est supérieure de 10 points à la moyenne de l'échantillon chez celles qui sont tout à fait d'accord pour estimer « vivre aujourd'hui moins bien qu'il y a quelques années », de 4 points sur l'échelle d'aversion à l'islam et de 13 points sur l'échelle d'ethnocentrisme (tableau 3.6)³⁸.

Détailler les facteurs explicatifs des préjugés ne suffit pas, il faut croiser leurs effets, saisir les interactions, voir comment ils s'ajoutent ou se compensent chez un même individu. La technique statistique de la régression logistique permet de mesurer l'effet propre de chacune des variables sur le niveau d'ethnocentrisme, d'antisémitisme et d'aversion à l'islam en 2019, toutes choses égales par ailleurs (tableau 3.7)³⁹.

Tableau 3.7. Variables prédictives des préjugés ethnocentristes, antisémites et islamophobes

	Ethnocentrisme (scores 4-10)	Aversion à l'islam (scores 4-5)	Antisémitisme (scores 2-5)
Échelle gauche droite	+++	+++	+++
Diplôme	+++	+	+++
Religion	+	++	++
Situation économique perçue	+++	++	-
Ascendance	+++	+++	-
Cosmopolitisme	++	-	-
Âge	-	-	+
Sexe	-	-	-
R ² de Nagelkerke	0,34	0,14	0,11

Modèle de régression logistique.
Seuils de significativité statistique retenus : +++ P < 0,05; ++ P < 0,010; + P < 0,001.

38. Ce n'est pas propre à la France. Sur les effets comparés de la crise économique en Europe sur la perception des immigrés, voir notamment Kuntz, Anabel, Davidov, Eldad, Semyonov, Moshe, « The dynamic relations between economic conditions and anti-immigrant sentiment: a natural experiment in times of the European economic crisis », *International Journal of Comparative Sociology*, n° 58, 2017, p. 392-415 ainsi que Kwak, Joonghyun, Wallace, Michael, « The Impact of the Great Recession on Perceived Immigrant Threat: A Cross-National Study of 22 Countries, *Societies*, MDPI, Open Access Journal, vol. 8, p. 1-23.

39. Résultats détaillés des régressions logistiques disponibles sur demande.

Quel que soit le préjugé, l'analyse confirme l'impact significatif de trois variables : le positionnement politique qui est de loin la variable la plus prédictive, le niveau de diplôme, et la religion (tableau 3.7). Une orientation politique de droite favorise une vision autoritaire hiérarchique de la société et de la place qu'occupent les *outgroups*. L'école et l'université ouvrent sur le monde, sur les autres cultures, elles apprennent à penser par soi-même et à se méfier des idées reçues. Et les effets de ces deux variables se cumulent, la probabilité d'avoir des notes élevées sur l'échelle d'ethnocentrisme frôlant les 90 % chez les interviewés très à gauche et d'un niveau d'études égal ou supérieur à bac + 2, presque dix fois plus élevée que chez les répondants très à droite et non bacheliers. L'appartenance au catholicisme, religion majoritaire, rend plus intolérant à la diversité tandis que l'appartenance aux autres religions, en particulier l'islam, joue en sens inverse⁴⁰. Quatre dernières variables ont des effets distincts selon le préjugé considéré. L'ouverture au monde extérieur que mesurent les scores sur l'échelle de cosmopolitisme atténue l'ethnocentrisme et l'antisémitisme mais pas l'aversion à l'islam. Une ascendance « franco-française » favorise le repli ethnocentriste et anti-musulman. L'âge ne joue que sur l'antisémitisme, beaucoup moins marqué chez les jeunes générations. L'insécurité économique personnelle favorise le rejet des immigrés et des musulmans, pas des juifs. Le genre n'a aucun impact, une fois les autres variables prises en compte.

Au total, si l'on en juge par la valeur du coefficient résumant le pouvoir prédictif du modèle (dernière ligne du tableau 3.7), il explique bien mieux les variations de l'ethnocentrisme, ressentiment global contre l'immigré, l'étranger, l'Autre, que celles de l'antisémitisme ou de l'aversion à l'islam. Ces préjugés dépendent vraisemblablement d'autres facteurs non pris en compte dans le modèle, qu'il faut explorer (voir *infra*).

D. Le renouvellement des argumentaires du racisme

Depuis la Seconde Guerre mondiale et le traumatisme de la Shoah, les préjugés à l'égard des minorités ont évolué vers des formes détournées, plus acceptables en démocratie. Aux États-Unis, à partir des années 1960 et de la lutte pour les droits civiques, les stéréotypes racistes les plus crus, exprimant l'infériorité physique et morale des Noirs, sont en recul. Mais la barrière des préjugés demeure. Des auteurs comme Donald Kinder, David Sears ou John Mc Conahay analysent alors l'émergence d'un « racisme symbolique », fondé sur les différences culturelles. Ainsi les Noirs sont critiqués parce qu'ils ne respecteraient pas les valeurs traditionnelles de l'Amérique, fondées sur une éthique individualiste du travail et de l'effort. Tandis que les mesures de discrimination positive (*affirmative action*) prises en leur faveur sont rejetées au nom du principe d'égalité, de justice et d'autonomie individuelle⁴¹. Aux Pays-Bas, Thomas Pettigrew et Roel Meertens diagnostiquent pareillement le remplacement d'un racisme flagrant (*blatant*), assignant aux minorités un statut inférieur, évitant leur contact, par un racisme déguisé

40. Rappelons que l'échantillon de l'enquête en face-à-face compte 78 musulmans déclarés sur 149 déclarant une autre religion que le catholicisme.

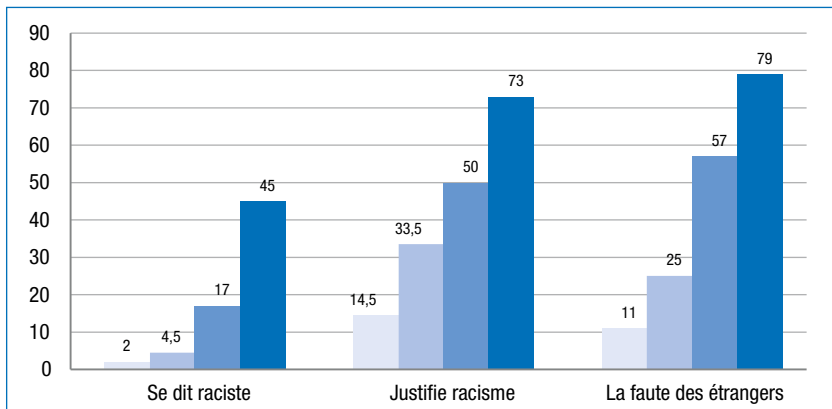
41. Pour un bilan de ces premiers travaux, voir Pettigrew, Thomas F., « The Nature of Modern Racism in the United States », *Revue internationale de psychologie sociale*, 1989, vol. 2, p. 291-303.

(*subtle*)⁴², qui consiste à exagérer les différences et à refouler des sentiments positifs à leur égard. Ce « nouveau » racisme toucherait en particulier des milieux jeunes, diplômés, même de gauche, qui ne se considèrent pas comme racistes.

Du racisme biologique au racisme différentialiste

Sur le long terme, il y a effectivement plusieurs indices d'une transformation de l'expression et des justifications des préjugés en France. Si le racisme le plus cru à fondement biologique est loin de disparaître dans le débat public, comme en attestent les insultes adressées par une candidate du FN à Christiane Taubira, comparée à un singe sur Facebook en octobre 2013, ou les propos de Nadine Morano qualifiant la France de « pays de race blanche » en septembre 2015, il est en net recul dans l'opinion. Dans le Baromètre CNCDH de 2019, la croyance en une hiérarchie des races est partagée par moins de 6 % de l'échantillon, contre 55 % jugeant que toutes les races se valent et 37 % que les races humaines n'existent pas. La norme antiraciste s'est imposée. La proportion de personnes qui se déclarent « plutôt » ou « un peu » racistes, qui atteignait jusqu'à 40 % dans les premières vagues du Baromètre, représente moins de la moitié aujourd'hui (18 %) et une nette majorité choisit la réponse « pas du tout raciste » (60 %). Au racisme est associé un sentiment de culpabilité. Et quand il s'exprime, il s'entoure de justifications.

Figure 3.4. Inversion des argumentaires du racisme par niveau croissant d'ethnocentrisme (%)



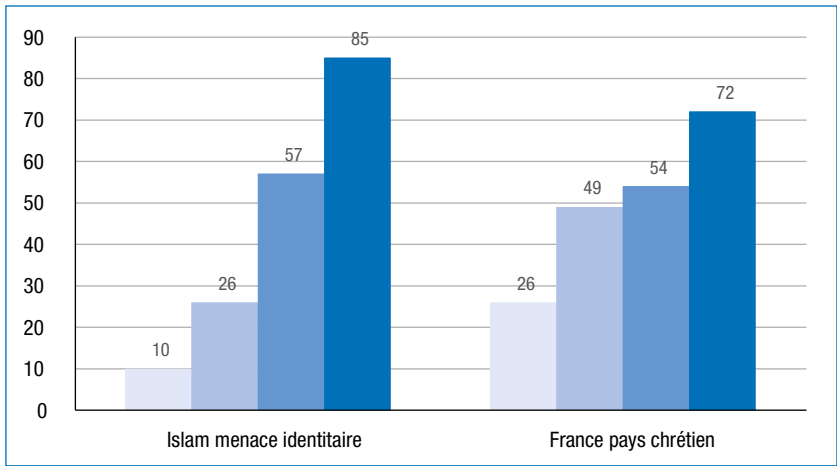
Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

Un premier argument consiste à inverser la causalité et à renvoyer la responsabilité du racisme à ceux qui en sont les victimes (figure 3.4). Ainsi, en 2019, 45 % de l'échantillon estime que « certains comportements peuvent parfois justifier des réactions racistes », contre 53 % estimant que « rien ne peut les justifier ». Une proportion élevée, mais devenue minoritaire, alors qu'elle était encore majoritaire l'an dernier (48,5 % vs 50 %). Plus les scores d'une personne sont

42. Pettigrew, Thomas F., Roel W. Meertens, « Subtle and blatant prejudice in Western Europe », *European Journal of Social Psychology*, 1995, n° 25, p. 57-75.

élevés sur l'échelle d'ethnocentrisme, plus elle aura tendance à justifier le racisme, à s'assumer comme « raciste » et à ne pas éprouver de culpabilité pour ses réactions racistes. De même elle pensera plus souvent que « ce sont avant tout les personnes d'origine étrangère qui ne se donnent pas les moyens de s'intégrer », dans une proportion qui passe de 11 % à 79 % selon que la personne est « pas du tout » ou « très ethnocentriste ». L'étude qualitative à base d'entretiens menée par le CSA pour le rapport de la CNCDH de 2013 aboutissait au même constat. Le racisme est condamnable en principe, mais dans la vie quotidienne il devient excusable, sur le mode « C'est eux qui nous forcent à devenir racistes », c'est la faute des immigrés, des étrangers, qui « en profitent ». Ce retournement va de pair avec une défense des Français perçus comme les vraies victimes de racisme et de discriminations et menacés par l'immigration.

Figure 3.5. **Justifications culturelles du racisme par niveau croissant d'ethnocentrisme (%)**



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

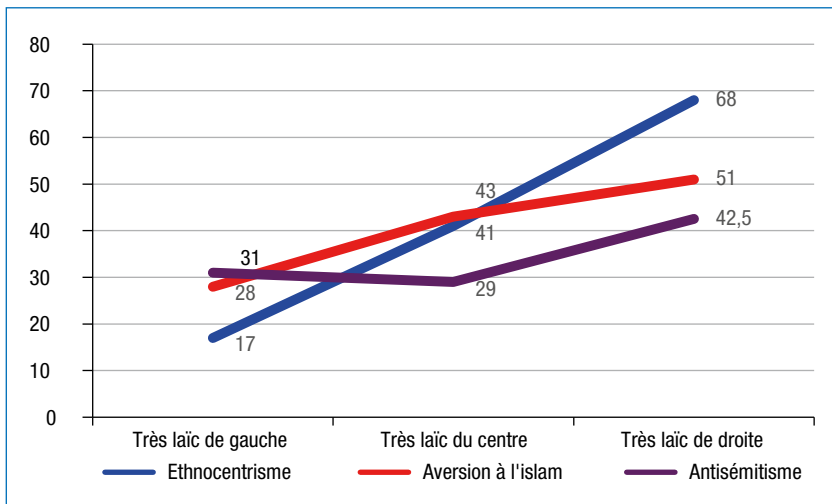
Un second type d'argument est d'ordre identitaire et culturel, sommant les immigrés de se conformer aux normes et aux valeurs de la société d'accueil. Ainsi plus la personne est ethnocentriste, plus elle se méfie de l'islam. Le soutien à l'idée que « la France doit rester un pays chrétien » (tout à fait + plutôt d'accord) va de 26 % chez celles qui ont des scores faibles (0 ou 1) sur l'échelle d'ethnocentrisme à 72 % chez celles qui ont les plus élevés (6 et +) et le sentiment que l'islam est une menace pour l'identité de la France de 10 à 85 % (figure 3.5).

Dans ce second argumentaire la notion de laïcité est aujourd'hui centrale, convoquée pour justifier le rejet de l'autre, et d'abord du Musulman. Usage paradoxal s'il en est pour un terme né à gauche, au centre des valeurs universalistes de la République, où « la tolérance – comprise comme l'ouverture aux autres, à la diversité et au dialogue [est] une composante de l'idéal laïque [...] »⁴³. Au niveau des attitudes, on trouve toujours un lien plus fort entre défense de la laïcité et orientation politique

43. Barthélemy, Martine, Michelat, Guy, « Dimensions de la laïcité dans la France d'aujourd'hui », *Revue française de science politique*, n° 57, 2007, p. 649-698.

de gauche, mais il s'érode. Ainsi dans l'enquête 2019 la proportion de jugements « très positifs » sur le mot *laïcité* va de 34 % chez les répondants qui se classent le plus à droite sur l'échelle gauche droite (cases 6 et 7) à 50 % chez les plus à gauche (cases 1 et 2). Si l'on ajoute aux jugements « très » positifs les « plutôt » positifs, les différences s'estompent encore, l'adhésion à la laïcité passant de 82,5 % chez les interviewés de gauche (dans les deux premières cases) à 73 % chez les interviewés de droite (dans les deux dernières cases). Elle atteint 61 % chez les sympathisants du Rassemblement National, parti dont le site officiel proclame que : « La laïcité est une valeur au cœur du projet républicain. »⁴⁴ De même la majorité des catholiques est aujourd'hui acquise à la laïcité (76 % de jugements positifs, comme dans l'ensemble de l'échantillon), alors qu'hier ils en étaient de farouches opposants. L'intensité de leur adhésion est juste un peu moindre, puisqu'en 2019, 34 % des catholiques déclarent avoir une image « très positive » de la laïcité, contre 38 % dans l'ensemble de l'échantillon et 43 % chez les sans religion. Mais le même terme de « laïcité » peut revêtir des significations contrastées selon l'orientation politique, comme le montraient il y a deux ans les réponses à une question sur ses différentes acceptions, croisées avec le positionnement sur l'axe gauche droite⁴⁵. Les personnes se classant à gauche avaient de la laïcité une définition ouverte, y voyant d'abord un moyen de « permettre à des gens de conviction différente de vivre ensemble ». Celles de droite la voyaient plutôt comme l'interdiction de tout signe et manifestation religieux dans l'espace public et comme un moyen de « préservation de l'identité traditionnelle de la France ». Ces conceptions contrastées de la laïcité influencent le niveau d'ethnocentrisme.

Figure 3.6. Préjugés par position politique et opinion sur la laïcité (%)



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019.

44. Site officiel du Front National : <http://www.frontnational.com/le-projet-de-marine-le-pen/refondation-republicaine/laicite/>.

45. Voir le rapport CNCDH de 2016, *op. cit.* p. 114, ainsi que l'analyse par Martine Barthélémy et Guy Michelat (art. cit.) des différences existant entre laïques de gauche et laïques de droite lors des débats sur le port du voile à l'école.

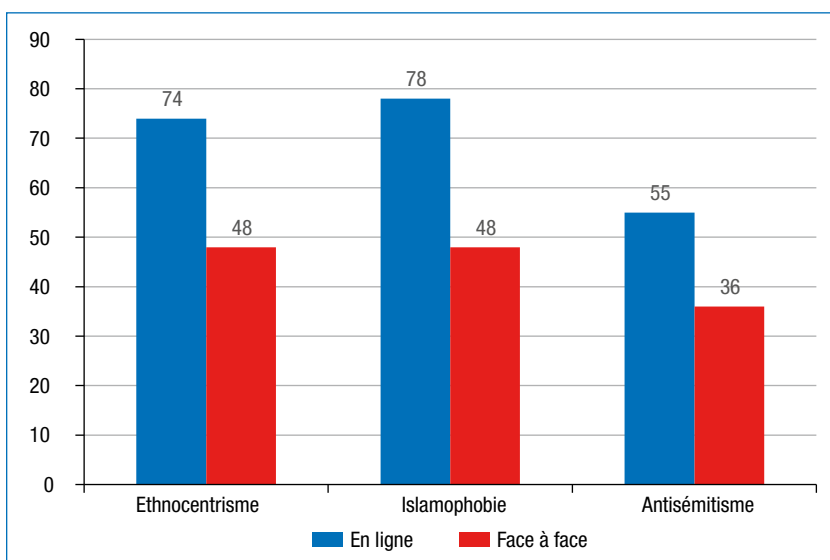
En 2019 les « très laïques de gauche » (personnes pour qui le terme de « laïcité » évoque quelque chose de « très positif » et se classant dans les trois premières cases de l'échelle gauche droite) se montrent beaucoup plus tolérantes que les « très laïques » de droite (personnes à qui le terme de laïcité évoque quelque chose de « très positif » et se classant dans les trois dernières cases de l'échelle gauche droite), à en juger par leurs scores respectifs sur nos trois échelles de préjugés (figure 3.6). La laïcité vue de droite n'a pas grand-chose à voir avec celle de gauche, ni avec les valeurs de tolérance, de liberté de conscience et d'égalité des droits qui l'accompagnent, c'est plutôt une manière de justifier le rejet des minorités culturelles et religieuses⁴⁶. On notera toutefois que selon le type de préjugé, les variations observées sont d'inégale ampleur. Quand on passe des « très laïcs de gauche » aux « très laïcs de droite », la proportion de notes élevées sur l'échelle d'ethnocentrisme augmente de 51 points, mais sur l'échelle d'aversion à l'islam de 23 points et sur l'échelle d'antisémitisme de 11,5 points, signe là encore d'une relative autonomie des préjugés envers les juifs et les musulmans, par rapport au racisme classique anti-immigrés.

Pour des raisons de comparabilité dans le temps on ne présente systématiquement ici que les résultats tirés de l'enquête en face-à-face. Mais les préjugés des internautes ont la même cohérence, ils s'expliquent par les mêmes facteurs, ils se fondent sur les mêmes argumentaires. Ils ne se distinguent des sondés en face-à-face que par leur niveau beaucoup plus élevé d'intolérance aux minorités, tout particulièrement quand il s'agit des immigrés et des musulmans. Les graphiques suivants résument les écarts (figures 3.7a et 3.7b). Sur l'échelle d'antisémitisme la proportion de personnes avec des scores élevés (2 ou +) est supérieure de 17 points en ligne, de 26 points sur l'échelle d'ethnocentrisme (score de 4 ou +) et de 30 points sur celle d'aversion à l'islam (scores de 4 ou +).

L'expérimentation introduite dans l'enquête de cette année (voir la première partie de ce chapitre sur les questions de méthode) consistait à proposer de manière aléatoire à une partie de l'échantillon interrogé en face-à-face l'usage d'une tablette pour répondre à la seconde partie du questionnaire permettant à ces sondés de répondre sans que l'enquêteur connaisse leurs réponses. Le principal résultat, analysé dans la partie précédente, est que le seul fait de répondre sans contrôle de l'enquêteur ne change pas fondamentalement les réponses (figure 3.7b). Les sondés répondant sur tablette sont certes un peu plus ethnocentristes (6 points d'écart), un peu plus islamophobes (+ 7,5 points), mais moins antisémites (- 4 points). Et ces écarts sont minimes comparés à ceux qui séparent les réponses en face-à-face, avec ou sans tablette, des réponses en ligne de l'*access panel*, beaucoup plus intolérantes (figure 3.7a). Autrement dit, l'essentiel s'est joué avant, au niveau de la sélection des échantillons. Ce ne sont pas les mêmes populations qui se prêtent au sondage en ligne et en face-à-face.

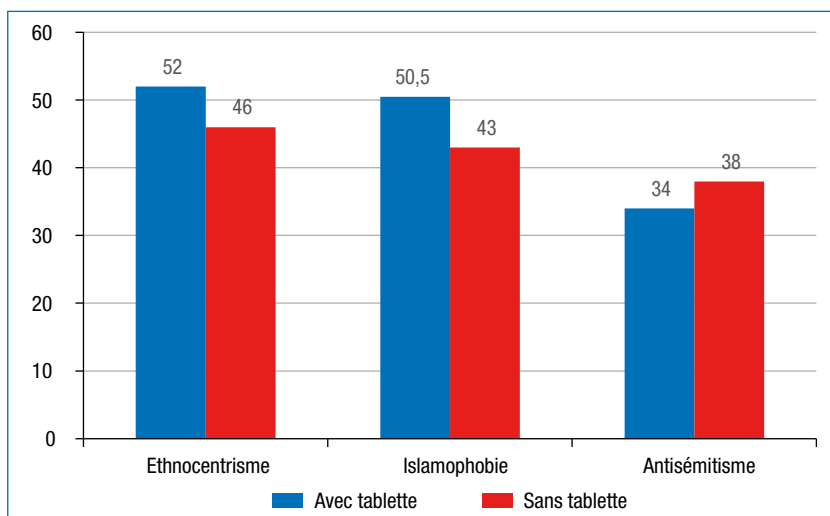
46. C'est une « catho-laïcité », pour reprendre les termes de Bauberot, Jean dans *La laïcité falsifiée*, Paris, La Découverte, 2012.

Figure 3.7a. Scores élevés sur les échelles de préjugés en ligne et face à face (%)



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019, en ligne et en face-à-face. Scores de 4-10 sur l'échelle d'ethnocentrisme, 2-5 sur celle d'antisémitisme, 4-5 sur celle d'aversion à l'islam.

Figure 3.7b. Scores élevés sur les échelles de préjugés en face à face avec et sans tablette (%)



Source : Baromètre CNCDH, novembre 2019, en face-à-face, avec et sans tablette. Scores de 4-10 sur l'échelle d'ethnocentrisme, 2-5 sur celle d'antisémitisme, 4-5 sur celle d'aversion à l'islam.